

NAÏMA BOUSSOUR

DE SABLE,
DE PIERRES
ET DE SAGESSE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525804

Dépôt légal : février 2026

*Il n'y a qu'une façon d'échouer, c'est d'abandonner
avant d'avoir réussi.*

Georges Clemenceau

La chaleur était accablante ! J'ignorais pourquoi les températures étaient si élevées en cette fin d'été. Nous étions le vingt-sept août 1996. Une date pas anodine : je renaissais pour la vingt-quatrième fois. Vingt-quatre ans déjà ! Je n'en revenais pas. Je n'avais rien prévu de précis. J'avais horreur de me sentir contrainte de fêter mon anniversaire. Je tolérais que l'on me surprenne. J'appréciais que l'on me le souhaite. Mais j'avais beaucoup de mal à réunir du monde dans le seul but d'honorer ma renaissance. J'avais horreur d'être le centre d'intérêt en ce jour si particulier.

Je me sentais étouffer moralement. Il y avait un je ne sais quoi qui ne parvenait pas à s'échapper de mon être, comme une lourdeur. À y réfléchir, j'avais comme un mauvais pressentiment. J'avais passé une mauvaise nuit.

Pourtant, j'avais pris soin de dormir la fenêtre grande ouverte. D'habitude, je voyais les étoiles dans le ciel sombre et je me blottissais rapidement dans les bras de Morphée. Il n'en fut rien, ce soir-là. Je n'avais pas arrêté de m'agiter, d'essayer de trouver le sommeil. J'avais passé un bel été mais un goût de fin m'envahissait. Les touristes regagnaient tranquillement leur domicile. La légèreté des beaux jours se faisait moins dense. Les repas arrosés, les veillées jusqu'à l'aube des lendemains d'insouciance s'échouaient dans les rivages des souvenirs. Un cycle recommençait insidieusement, malgré nous à chaque rentrée. Les journées se faisaient plus courtes. La lumière changeait de cap, cette lumière si douce du mois de septembre, chaude mais plus rasante que celle des journées de grande chaleur. J'avais reçu une kyrielle de coups de fil, pour l'occasion.

— Bel anniversaire ma belle ! Presque un quart de siècle ! Déjà ! Mon Dieu que le temps passe vite !

— Oui, c'est vrai, je ne me rends pas compte ! Le temps passe si vite, Maman, ça défile à une allure vertigineuse. Figure-toi qu'au boulot, les filles ont marqué le coup. J'ai eu droit à une coupe et un brushing ! J'ai laissé mes ciseaux, mes peignes et mes brosses à cheveux le temps de me faire bichonner.

— C'est chouette ! Au salon ! Pour une fois !

— Exactement... Je me suis laissé faire comme une vraie cliente. J'ai bien profité du moment !

— Je suis si fière de toi, ma puce. Tu viens quand nous voir ?

— Je vais passer dans la soirée.

— Super on t'attend ma chérie.

Maman n'était pas démonstrative. En revanche, elle manifestait autrement son amour de mère inconditionnelle. Elle possédait des armes redoutables : ses petits plats et ses pâtisseries maison. Je savais, à l'instant où j'avais raccroché, qu'elle avait dû me préparer des makrouts. Ces gâteaux faits de semoule, de beurre et de dattes, fondaient en bouche. Une pure merveille, je pouvais en manger sans m'arrêter. Maman seule avait le secret de ces gourmandises au cœur tendre et à la saveur de mon enfance.

Quelques amies se manifestèrent ce jour-là. Les discussions étaient souvent très animées en cette période. Chacune racontait ses vacances, ses aventures de la saison.

— Coucou Sandrine ! Mais tu as bien baroudé, dis donc. Ça a dû être une belle aventure les îles grecques. Tu les as toutes faites ?

— Pratiquement, c'est vrai que c'était très sympa. Mais ce n'est que pour te raconter mon *road trip* que je t'appelle. Je n'ai pas oublié : joyeux anniversaire ma belle ! Joyeux anniversaire !

— Merci, merci !

Sandrine poussait la chansonnette. J'étais touchée, elle avait pensé à moi. Nous nous étions rencontrées au cours d'un job d'été, il y a quelques années déjà, en Haute-Savoie. Notre amitié n'avait pas pris une ride. Malgré la distance, nous maintenions le lien. Régulièrement, nous échangeons pendant

des heures. Nous étions sans filtre, l'une avec l'autre. J'appréciais ces moments où nos joies, nos confidences, nos secrets amoureux s'échangeaient sans pudeur.

Mais il me manquait quelque chose ou quelqu'un. Je ne savais pas trop. Inconsciemment, j'avais les yeux rivés sur le téléphone. Je sursautais à chaque fois que sa sonnerie retentissait. Je décrochais puis j'étais déçue. Je n'avais pas en ligne la personne que j'attendais... J'étais triste, je ruminais mon impatience. Je faisais les cent pas et tournais en rond. Mais quand ma grand-mère se déciderait-elle à m'appeler ? L'attente était interminable, pourtant je ne doutais pas d'elle. Elle finirait par se manifester et j'eus raison d'y croire.

— Ma chérie ! Je ne t'avais pas oubliée ! J'ai pensé à toi toute la journée ! Quel âge fais-tu mon trésor ?

La journée s'achevait, lorsqu'enfin je reçus des nouvelles de la doyenne de la famille.

— Mamie, merci mais c'est toi qui me demandes ça ! Tu le sais mieux que personne ma petite Mamie !

— Non ma poulette, je ne sais plus... J'ai été très fatiguée aujourd'hui. Viens nous voir avec Papi. Je te donnerai ton cadeau.

— Avec plaisir, Mamie.

Je constatai qu'elle était moins vive que d'habitude. Je le lui soulignai avec inquiétude.

— Oh tu sais, les vieilles choses comme moi, nous devenons fragiles avec le temps. Mais ça va aller. Viens nous voir ma puce. Disons demain par exemple.

Elle ne m'en dit pas davantage.

Je raccrochai et je demeurai dubitative. Je ne la sentais pas aussi enjouée qu'il y a quelque temps. Je courus à la pêche aux renseignements auprès de ma mère.

— Mamie a eu un épisode de diarrhées ces derniers jours. Je l'ai accompagnée chez le médecin, je suis allée lui chercher ses médicaments. Elle a bien pris son traitement et le docteur n'était pas inquiet. Je pense qu'elle va mieux d'ailleurs.

— Ah, j'ai trouvé qu'elle avait une petite voix, quand même.

— Tu n'as pas d'inquiétude à avoir, tu sais bien que notre Maminette est un roc !

Je fus rassurée et avais hâte de la voir en bonne forme et de découvrir mon présent. Mamie me faisait sans cesse des surprises originales et Papi suivait ses fantaisies. Ils étaient tous deux toujours partants, espiègles et dynamiques malgré leur âge !

Le lendemain, je me rendis chez eux. Je pris soin de porter ma plus belle tenue. Mamie tenait beaucoup aux codes vestimentaires. Elle aimait me voir bien habillée pour les occasions. Un peu comme nos anciens, lorsqu'ils s'endimanchaient pour se rendre à l'église. Je me maquillais, je soulignais mes yeux avec du khôl et mes lèvres avec un rouge pourpre. J'étais vêtue d'un tailleur jupe bleu ciel avec une belle chemise blanche. Je poussais le raffinement jusqu'à porter des talons pas trop hauts. Juste ce qu'il faut pour qu'elle me regarde comme une femme et non plus comme une petite fille. Je pris soin d'assortir quelques accessoires : boucles d'oreilles, bracelet et évidemment sac !

— Waouh, mais que tu es belle ! Ces couleurs te vont à merveille, ce n'est pas souvent que je te vois comme ça ! Tu es impressionnante ! Vraiment !

— Merci Maminette.

Je prenais plaisir à l'appeler comme cela. Je rougissais à son sincère compliment.

— Comme je suis heureuse de te voir ! On dirait que ça fait une éternité que tu n'es pas venue.

Malgré son enthousiasme, je ne retrouvais pas l'engouement et la pêche attendus. Je pris soin de poser maintes questions sur l'état de santé de mes grands-parents. Ils avaient une petite mine.

— Mais tout va pour le mieux... Ne t'inquiète pas. Regarde ce que j'ai cuisiné pour toi : des pâtes aux calamars ! C'est bien la preuve que je vais bien, non ? Et Papi m'a aidée ! Nous sommes en pleine forme !

— Humm...

Je sentais les odeurs alléchantes. Celles qui ne mentent pas : mes véritables madeleines de Proust. Je revivais ces instants où nous étions, oncles, tantes, cousins, cousines, réunis autour d'un merveilleux repas dans cette maison. Je

ressentais de la paix dans mon cœur et je me nourrissais de ces souvenirs de ma tendre enfance. Jusqu'alors, personne n'atteignait le savoir-faire de ma grand-mère dans le domaine de la cuisine. Aujourd'hui encore, elle s'était surpassée, elle avait concocté un plat très long à réaliser. Papi avait acheté le poisson. Après quoi, Mamie avait fait valser ses casseroles. Elle avait savamment dosé l'ail, le persil, la sauce tomate et toujours un peu de piment pour atteindre l'alchimie parfaite des saveurs. Mes papilles étaient en éveil et je fus resservie plusieurs fois.

Mais, ce n'était pas fini, j'eus droit à des cornes de gazelle dont le sucre glace me faisait fondre de bonheur. Mamie avait mis symboliquement deux bougies, le deux et le quatre, sur l'une d'entre d'elles. Je les soufflai avec joie. Nous avons immortalisé le moment magique avec quelques photos.

J'aimais ces parenthèses d'amour. Je rechargeais mes batteries. Je prenais une dose de vie aux côtés des vétérans de ma famille. J'appréciais leurs regards attentionnés, leurs gestes, leur douceur. Papi me sortit de ma rêverie et m'invita à suivre Mamie. Je devais découvrir le cadeau mystère. Il demeura seul à débarrasser la table, il ne voulait pas nous gêner. Il était certainement dans la confidence mais il respectait ce moment privilégié entre elle et moi.

— Vas-y, je crois qu'elle a un petit quelque chose pour toi.

Je m'empressai de la rejoindre. Les mains dans le dos avec son présent, elle me proposa de fermer les yeux. Elle avait déposé le paquet sur mes genoux. Je le touchai du bout des doigts et essayai de jouer aux devinettes. Il n'était pas très encombrant, un peu carré, plutôt plat. J'étais impatiente de découvrir ce que cela cachait.

— Allez, maintenant tu peux l'ouvrir ma chérie !

— Tu es sûre !

— Sûre !

J'arrachai l'emballage du paquet avec une impatience non feinte. Il y eut de l'excitation puis j'eus un moment d'interrogation. La surprise était de taille. Je ne m'attendais pas à un tel objet. Je l'analysai, je le retournai. Je caressai l'écrin

vert en velours dans lequel il se trouvait, vieilli par des années d'existence.

— Ça ne te plaît pas ?

— Non, non, c'est juste que je trouve que...

Mamie m'interrompt :

— Tu as dans les mains un trésor, ma fille.

Je demeurai interloquée. En effet, elle m'avait offert une relique de livre. Quelques pages avaient été arrachées. Seule une partie de l'ouvrage avait survécu au temps. Je ne saurais dire d'où lui était venue cette idée saugrenue. Il manquait la moitié du bouquin. Je fus choquée, tout était écrit en arabe. Autant dire que je ne pourrais jamais déchiffrer et comprendre une seule ligne. Je trouvais cette calligraphie majestueuse mais je ne parlais pas un mot de cette langue !

Mon cœur commençait à battre la chamade. Je ne comprenais pas le choix de Mamie. Elle essayait toujours d'être originale. À ce stade ce n'était plus de l'originalité, mais plutôt de la provocation. Les pages étaient jaunies. Elles respiraient le vécu. Je fus tout de même bouleversée. Malgré la stupeur, je respectais mon présent. Je le manipulais avec délicatesse. Des milliers de pensées me traversaient l'esprit. Je me dis tout d'abord que ce pouvait être un livre religieux. Puis non, ce n'était possible. Mamie ne m'offrirait jamais un *Coran* ou une *Bible* dans cet état. Elle était trop pieuse pour ça. Peut-être était-ce un abécédaire pour apprendre à parler la langue de mes aïeux ? Dans laquelle s'exprimaient d'ailleurs encore mes grands-parents, le plus souvent. Mamie voulait enfin me rapprocher de mes racines, de mes traditions par le savoir et par la lecture. Ou peut-être était-ce quelque chose d'encore plus précieux ? Elle mit fin à mon silence.

— Nina, je vois que tu cherches la signification. Tu as des questions plein la tête, n'est-ce pas ?

— Oui, bredouillai-je.

Je ne voulais pas l'offenser ni la mettre mal à l'aise. Je savais qu'elle portait un soin particulier à mon anniversaire. Que chaque présent qu'elle me faisait avait du sens. Je ne voulais pas entacher son plaisir.

— Oui, je vois que tu es déstabilisée.